

LES EXPOSITIONS

Il est bien difficile lorsqu'on veut rendre compte d'expositions de peinture — peintures de genres nettement différents tant par la tendance ou la technique que par les sujets — de faire comprendre au lecteur le plan sur lequel on place la peinture dont on parle. Ainsi, ce qu'on dirait d'un artiste placé sur un plan très élevé, n'ontame en rien la considération qu'on a pour lui, tandis que pour celui placé sur un plan moyen, cette même critique paraît beaucoup trop violente. C'est probablement ce qui va m'arriver aujourd'hui. Mais qu'y faire ?

Mig. Quinet nous montre sa production récente chez Manteau. Le talent de cette jeune femme peintre s'est affirmé, sa couleur s'est intensifiée. Je me souviens avoir trouvé chez ce peintre, lors de ses expositions antérieures, une espèce d'état de grâce, qui lui permettait d'entrer en communication avec les fées. Mig Quinet en voyait partout et faisait leur portrait avec une minutie touchante. Les couleurs dont elle usait, avaient la transparence d'aquarelles et ses harmonies la naïveté de vrais dessins d'enfants. Les chambres dont elle faisait le portrait ressemblaient à des chambres habitées par de gentilles petites filles se complaisant dans la lecture de la bibliothèque rose.

C'était à la fois touchant et charmant. Tout cela n'est pas perdu, vous vous en rendez compte par vous-même. Vous verrez un petit piano buffet qui relève encore de ces premières amours. Dans les grandes toiles récentes apparaissent, au contraire, les nouvelles préoccupations de Mig Quinet. La couleur, qui servait dans le temps à colorier les formes, fait maintenant partie de la composition. L'on sent que le peintre a pris conscience du plan du tableau, qu'il ne désire plus creuser la surface, mais la composer en plans de vibration. Il a perçu le pouvoir d'un rouge accompagné d'un bleu, pouvoir tel que l'évocation agit sur le spectateur en dehors même du sujet. Le sujet n'est

plus qu'un tremplin d'où l'on peut s'élaner à la découverte de l'âme du peintre. Ce pouvoir de la couleur sert aussi à Mig Quinet de moyen pour construire la lumière du tableau. Je pense au grand nu exposé et au portrait du peintre par lui-même. Certes, ce ne sont plus de portraits de fées et les ailes d'ange qu'on voit encore apparaître n'ornent plus que des personnages terrestres. Faut-il le regretter ? Peut-être un peu. Il n'est pas rare de voir un peintre hanté momentanément par la technique, la forme, la couleur architecturale, revenir une fois ses armées faites, à ses sujets préférés, à sa vision de jeunesse, à son commerce avec l'invisible. Ce qui le fait croire, c'est qu'on retrouve encore dans ses nature mortes exposées, des objets souvenirs qui deviendront probablement un jour folkloriques. Ils seront pour Mig Quinet le fil d'Ariane qui la conduira du côté des fées, lorsqu'elle le voudra.

(René GUILLET) Blaise Distel.